Document généré le 5 mai 2025 14:35

Revue des sciences de l'éducation

De Landsheere, G. (1994). *Le pilotage des systèmes d'éducation*. Bruxelles : De Boeck Université.

Jean Moisset

Volume 20, numéro 4, 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/031770ar
DOI : https://doi.org/10.7202/031770ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)
1705-0065 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Moisset, J. (1994). Compte rendu de [De Landsheere, G. (1994). *Le pilotage des systèmes d'éducation*. Bruxelles : De Boeck Université.] *Revue des sciences de l'éducation*, *20*(4), 790–791. https://doi.org/10.7202/031770ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

De Landsheere, G. (1994). *Le pilotage des systèmes d'éducation.* Bruxelles: De Bœck Université.

Évaluer pour bien ou mieux atteindre ses objectifs, tel est au fond l'objet de cet ouvrage qui prolonge en quelque sorte la tradition des travaux auxquels l'auteur nous a habitués. Mais attention! Si l'objet est le même (l'évaluation), si le domaine n'a pas changé (l'éducation), l'envergure de *Le pilotage des systèmes d'éducation* intègre, tout en les dépassant, les préoccupations d'ordre docimologique. Et même si, modestement, l'auteur en parle comme d'un «ouvrage introductif», l'ambition n'est pas moins que d'offrir un outil aux décideurs du monde de l'éducation, confrontés à «des questions de fond et à des problèmes techniques de grande complexité, en dressant un tableau des principales réalisations macroscopiques et microscopiques relatives à des indicateurs et, en incitant les responsables à concentrer l'essentiel de leurs efforts sur l'évaluation des produits de l'éducation» (p. 5).

Le lecteur risque cependant d'être dérouté par la facture très peu conventionnelle de l'ouvrage, ce dont l'auteur semble être conscient, soulignant lui-même que «[...] le traitement du sujet prend, à plusieurs reprises, la forme d'un dossier, c'est-à-dire d'un ensemble cadré de pièces et de commentaires destinés à faire l'état général d'une question et à fournir, directement ou indirectement, des pistes d'action» (p. 5). De fait, et plus que cela, par leur ampleur autant que par leur contenu, les cinq chapitres du livre ont un statut bien différent et l'annexe finale sur les «aspects techniques» ne me paraît pas particulièrement bien articulée par rapport à l'ensemble du livre. Cet ensemble, je l'ai saisi comme un triptyque.

Le premier volet, formé des premier et deuxième chapitres, constitue le cadre de référence de l'ouvrage avec, bien campés, les concepts, les types et les modèles de pilotage. Retenons-en au moins la notion de «pilotage» que l'auteur définit comme «la prise de décision au niveau macrocospique, c'est-à-dire du système ou d'un sous-système éducatif, ou microscopique, c'est-à-dire d'un établissement voire d'une classe, sur la base de constats aussi objectifs que possible, relatifs à l'état, au fonctionnement ou aux produits des systèmes» (p. 8). Le deuxième volet, constitué des troisième et quatrième chapitres, propose et analyse un choix représentatif de données relatives à des réalisations en matière de pilotage. Au plan des macroréalisations, nous sommes particulièrement bien servis d'abord avec les systèmes d'indicateurs nationaux produits à partir d'enquêtes menées notamment dans les pays occidentaux, des États-Unis à l'Australie en passant par l'Angleterre, la France, le Canada et la Suède, pour ne citer que ceux-là, puis avec les systèmes d'indicateurs internationaux résultant d'opérations majeures réalisées par des organismes comme l'Association internationale pour l'évaluation du rendement scolaire, l'International Assessment of Educational Progress et l'OCDE. Le quatrième chapitre complète le tableau avec quelques exemples d'«évaluations à petite échelle», en particulier sur le plan de l'établissement scolaire, comme les *checklists* d'autoévaluation en Angleterre, la liste des indicateurs de Peretti en France pour l'évaluation de la qualité de l'enseignement, l'autopilotage des établis-

sements en Nouvelle-Zélande. Le troisième et dernier volet, le cinquième chapitre, pourrait être considéré comme une conclusion élargie, où l'auteur fait un bilan qualitatif et non systématique des expériences de pilotage, en mettant en relief leurs avantages et leurs limites.

Pour revenir à l'annexe finale, je ne peux m'empêcher de souligner qu'elle m'apparaît superfétatoire en regard du reste de l'ouvrage. Cette annexe forme du reste un tout en elle-même et je n'ai pas été convaincu par la justification que l'auteur en donne quand il souligne que «parmi les différents aspects du pilotage, ce qu'apprennent les élèves, ce qu'ils sont capables de faire ou d'être, est ou devrait être la préoccupation majeure. C'est pourquoi cette annexe technique est essentiellement consacrée à ces aspects» (p. 149). On ne fera pas grief à l'auteur, ce faisant, de revenir à son objet de prédilection, la docimologie.

Dans l'ensemble, du reste, l'ouvrage de De Landsheere restera un outil de référence très utile, surtout en cette période où tous les intervenants en milieu d'éducation sont vertement interpellés pour rendre compte de ce qu'ils font, qu'il s'agisse de politiques éducatives, de programmes scolaires, de gestion de l'éducation, de l'enseignement et de l'apprentissage. Les uns et les autres pourront y trouver, je n'en doute pas, des éléments de base pour le pilotage de leurs systèmes concrets d'actions.

Jean Moisset
Université Laval

* * *